

BLEUN BRUG



222

Numéro 2
de la série spéciale 1980



Eil niverenn
euz ar Bleun Brug nevez 1980

RENSEIGNEMENTS

- Prix du numéro 15,00 F
- Abonnement ordinaire 40,00 F
- Pour l'étranger 60,00 F
- Abonnement d'honneur à volonté

Direction - Rédaction - Administration :

Chanoine F. MEVELLEC, 30, route de Bertheaume, PLOUGONVELIN
(par 29217 Le Conquet) - C.C.P. Nantes 329-30

Téléphone Plougonvelin : 89.35.81

Un numéro de crise

S'il en existe, c'est bien celui-ci. Que je vous compte son histoire qui servira d'éclaircissement.

Le 22 février, juste au moment où sortait le dernier numéro, premier de la nouvelle série, je me faisais radiographier. Le résultat en fut de prévoir une opération chirurgicale à plus ou moins brève échéance. En fait, la période d'attente dura six mois au bout desquels je passais sur le billard après le 15 août, pour la première fois. Cette opération fut suivie d'une deuxième, le lundi 1^{er} septembre. Entre temps il fallait tout de même concevoir le numéro du Bleun Brug et surtout l'écrire. Tout le texte fut déposé à l'imprimerie le jour même de ma dernière opération à la clinique du Saint-Esprit de Brest. C'est ce texte que vous avez devant les yeux. Il est ce qu'il est ou mieux ce qu'il a pu être vu les circonstances. J'ai maintenu deux traductions avec l'original en regard mais l'ensemble manque manifestement d'unité, sinon d'équilibre.

Je vous demanderai d'être indulgent une fois de plus. Nul n'est à même de dépasser ses forces. Par ailleurs, depuis six mois la propagande déjà si faible a été inexistante. Je n'ai fait aucun geste personnel dans ce sens.

Le résultat ? Les rentrées d'abonnement ont été médiocres. Depuis le 1^{er} janvier, la revue n'a encore enregistré que 360 cotisations en règle. Il est vrai que celles-ci ont été la plupart généreuses. Ce numéro sortant sera donc payé à son heure et celui de la fin de l'année aussi je l'espère.

Pour 1981 Dieu y pourvoira, mais :

ATTENTION !

J'ai à peine pu libeller les bandes faites toutes à la main, et il m'a été impossible de procéder à leur révision pour les confronter à leur date d'échéance. Je glisse donc un mandat de versement dans tous les exemplaires de ce numéro. A chacun de voir s'il est en règle et s'il a lieu de se servir de la formule. Les fidèles n'auront qu'à mettre le mandat en réserve pour l'année 1981. A tous un cordial MERCI.

SOMMAIRE

Où va l'Eglise catholique ?	1	Lavariou koz	15
Le Pape en France	3	Oaled Sant Erwan. Brest - e 1979	17
N'ayez pas peur - Paroles de Pentecôte . .	7	Or « henavo » diweza d'an Ao. Chaloni Bleunven	19
Dalc'h sonj, Bro c'hall, euz badiziant Roue kenta ar Franked	8	En Eutru Kériolet	24
A travers les livres	11	Ar Roc'h	28
Livres bretons pour enfants	14	Leoriou brezoneg	31

Où va l'Eglise catholique ?



Certains laïcs ou clercs (prêtres et religieux), mus par un dessein sans doute louable, se mêlent aujourd'hui d'en remonter à l'Eglise dans ses chefs pour attirer leur attention avec une certaine outrecuidance sur les dangers actuels qui menacent la barque de Pierre, comme si les responsables ne se rendaient pas compte par eux-mêmes où va l'Eglise catholique à l'heure actuelle.

Ceux-là feraient bien, et d'autres également, de lire l'article écrit dans la « Revue des Deux Mondes » de mai par Mgr Elchinger, évêque de Strasbourg, et ce, un mois avant que le Pape ne vint en France.

Voici un fragment de son exorde qui vise à bien situer le problème.

Le cheminement actuel de l'Eglise catholique est à replacer dans une longue suite de luttes entre deux familles de dyslexiques (1) ; ceux qui font une fausse lecture de la tradition et s'emprisonnent dans le passé, et ceux qui font une fausse lecture de la liberté des enfants de Dieu et pensent construire sur du solide en se passant de fondations.

Une fantastique mutation culturelle est en cours dans le monde. Elle pose à la vieille Eglise d'inconfortables problèmes de renouveau.

L'univers de représentations, dans lequel le christianisme catholique a trouvé sa nourriture et son expression, était celui d'une métaphysique aristotélicienne ou platonicienne, d'une cosmogonie moyenâgeuse et d'une structuration très hiérarchisée et rigide des institutions et de l'ordre social. Cette conception du monde n'était pas sans grandeur. L'Eglise qui, au Moyen Age, s'y référait, était d'une remarquable vitalité, d'un sens humain incontestable et d'un pluralisme étonnant d'options spirituelles, dont témoignent la variété et le rayonnement des nombreux ordres religieux.

L'irrésistible progrès de la science et des techniques a substitué à cette vision d'un monde établi selon des données fixes celle d'un monde historique, en évolution permanente, livré aux possibilités et à la volonté qu'a l'homme de le transformer. Il en est résulté une nouvelle forme de culture, celle de l'homme qui recule sans cesse les limites de l'inconnaissable, rejette les cosmogonies anciennes et veut progressivement se libérer de toute aliénation et même de toute entrave. La vérité apparaît comme étant davantage en avant que derrière nous. L'ancienne métaphysique des essences et des natures fixes ou hiérarchisées est soupçonnée de verbalisme et d'irréalisme. Des stratèges démolisseurs, au nom de leurs convictions matérialistes et athées, attisent encore la critique de l'expression culturelle classique des vérités religieuses.

(1) Gens qui lisent de travers.

Un décapage impitoyable opéré par les sciences humaines a ébranlé en partie les bases mêmes de la foi et de la vie chrétienne.

Tout en demeurant très fidèle à la substance de son patrimoine évangélique, l'Eglise se rend compte que sa mission ne lui permet pas de rester une institution du passé dans le monde du présent et de l'avenir. Beaucoup de représentations de la foi ne peuvent plus être reçues et proposées dans les formules et les catégories que nous ont léguées la scolastique ou l'apologétique des XVIII^e et XIX^e siècles. Un très grand nombre de jeunes et d'adultes y sont devenus allergiques.

C'est pourquoi l'Eglise catholique est placée devant un terrible dilemme :

— ou parler et ne plus être comprise que par quelques spécialistes du passé et par ceux qui ont l'ingrat privilège de n'avoir jamais été dérangés par les courants d'air ;

— ou trouver un nouveau langage et, dans une certaine mesure, un nouveau style de vie, afin de pouvoir rester, au cœur d'un monde dominé par le matérialisme de la société de consommation et la contagion de l'incroyance, un relais crédible de la vérité de Dieu et un témoin valable de son amour pour l'humanité et de son espérance en l'homme.

Le deuxième concile du Vatican eut précisément pour objectif d'amorcer une nécessaire adaptation de l'Eglise à la conjoncture nouvelle. En ouvrant le concile, le 11 octobre 1962, le pape Jean XXIII disait : « *L'esprit chrétien attend dans le monde entier un bond en avant, vers une pénétration doctrinale et une formation des consciences qui correspondent plus parfaitement et plus fidèlement à la doctrine authentique, laquelle doit cependant être étudiée et exposée, suivant les méthodes de recherches et la présentation dont use la pensée moderne. Autre est la substance de la doctrine antique contenue dans le dépôt de la foi, autre la formulation dont on la revêt* ».

Par ces paroles Jean XXIII replace le but du concile dans un vaste effort pour bien re-situer et rééquilibrer ce qui dans l'Eglise relève de la lettre et ce qui relève de l'esprit.

La lettre, l'institution, n'a pas son but en elle-même. Elle est au service de l'esprit, de la vie. « *Le sabbat est fait pour l'homme, a dit le Christ, l'homme n'a pas été fait pour le sabbat.* » (Marc, II, 27).

D'une part, il ne faut pas considérer la lettre comme un absolu, en faire un horizon. Ce serait étouffer l'esprit.

D'autre part, il ne faut pas fausser l'esprit, le trahir, s'en servir comme d'un alibi pour justifier nos propres inventions et nier la lettre.

Vatican II a voulu conserver à la lettre son nécessaire rôle de médiation, de véhicule du message, en libérant par contre tout le dynamisme spirituel et évangélique que, par son irruption dans nos existences, Dieu introduit dans l'Eglise.

Lorsqu'on s'attache trop à la lettre, on oublie l'esprit. Et lorsqu'on prétend ne tenir compte que de l'esprit, sans aucune référence à la lettre, on risque de se couper des racines évangéliques et de prendre ses propres fantasmes pour une inspiration d'en haut. Ces deux excès ont trouvé preneurs dans l'Eglise.

LE PAPE EN FRANCE



Les choses vont tellement vite avec ce nouveau pape que l'Esprit de Dieu a suscité à la tête de son Eglise, que l'on a vraiment de la peine à le suivre. Hier, venant de l'Afrique, il était en France où il pensait déjà au Brésil et il ne retournera d'ici que pour se préparer à d'autres déplacements aussi sensationnels. Il n'y a que les journaux quotidiens et les *mass media* (radio - télé) qui puissent soutenir le rythme de ses expéditions et en rendre compte en temps voulu. Les revues mensuelles s'essouffent au jeu. Quant aux trimestrielles et aux autres, elles voient dans leurs colonnes les événements se « tuiler » les uns sur les autres, quand ils ne se télescopent pas. Mais, chose curieuse, là où les spectateurs s'épuisent à leurs bancs, l'acteur principal continue à tenir la scène avec une résistance physique et morale incroyables. Tout ce que peut se permettre la plume de l'observateur, c'est de le fixer au passage à un point donné bien précis et d'essayer de restituer de son mieux à l'usage du public l'objectif saisi à ce moment-là. C'est ce que nous allons faire ici en bloquant toute l'attention sur la visite de Jean-Paul II à l'Unesco, le 2 juin dernier, visite qui clôture son passage à Paris.

◆ POURQUOI L'UNESCO ?

Pourquoi avoir choisi l'Unesco ? Oui, pourquoi ? C'est parce que le Pape y traite au plan le plus haut et d'une manière magistrale de cette *Culture* humaine représentant le souci principal de notre petite revue, qui est d'essence culturelle tout en restant d'inspiration catholique. La culture, telle que le comprend le Pape, est le point crucial où notre faible ruisseau conflue avec ce grand fleuve de l'Eglise, que Jean-Paul II a, je ne dis pas créé, mais ouvert à la navigation libre. Nous avons oublié que cette culture était une fonction normale de l'Eglise, couvrant une de ses dimensions majeures. Ce n'est pas parce que l'organe s'était sérieusement atrophié, en fait par manque d'emploi et d'usage, qu'il n'existait pas en droit. Il était temps que quelqu'un d'autorisé vienne nous rafraîchir la mémoire. C'est là, je crois, le sens de mes deux derniers éditoriaux. Vous pensez bien que l'intervention du Pape à l'Unesco m'offrait une trop belle occasion pour que je ne la saisisse pas au vol.

◆ GENESE ET PREPARATIFS DE L'INTERVENTION DU 2 JUIN

Le premier son de cloche a été donné le 12 novembre 1979, lorsque le Pape a entraîné ses cardinaux présents à Rome jusqu'à la séance annuelle de l'Académie pontificale des Sciences pour entendre un exposé de sa bouche sur la place de la Culture dans l'Eglise, et lorsqu'il a peu après détaché le cardinal français Garonne pour diriger en la créant la nouvelle Congrégation pontificale « *Culture et Civilisation* ». Ce sujet, il le reprit en plus développé, le 1^{er} avril 1980, dans l'audience accordée à quelques 6 000 universitaires de 45 pays venus à Rome participer au Congrès international : « *Université 1980* ». Il y revint le 4 mai sur l'esplanade du Palais du peuple à Kinhasa lorsqu'il s'adressa à des dizaines de milliers de jeunes intellectuels groupés autour des étudiants de l'Université du Zaïre et de leurs professeurs lors de son voyage en Afrique francophone. Le texte de sa conférence s'étale sur 4 grandes pages à deux colonnes de la *Documentation catholique*. Le thème en est traité selon les points suivants :

- 1°) L'Eglise et l'Université en général.
- 2°) L'Eglise et l'Université de Kinhasa.
- 3°) L'enseignement du Savoir et de la Recherche scientifique.
- 4°) L'amour de la Vérité sur l'Homme.
- 5°) La responsabilité des intellectuels.
- 6°) Les ambiguïtés du Progrès.
- 7°) Le droit à la liberté religieuse.

Au fond, le discours à l'Unesco était déjà conçu et autant dire prêt à l'expression verbale.

Ce n'était pas difficile à un pape déjà universel de par sa mission comme de par sa vision du monde de l'adapter à un vaste auditoire de savants réunis dans l'amphithéâtre de l'Unesco à Paris le 2 juin et cela, d'autant plus, qu'il s'adressait cette fois à une institution de caractère mondial, érigée pour le développement de la Science, de la Culture et de l'Education des Peuples.

◆ A L'UNESCO MEME

Ici pendant 6 quarts d'heure, le Pape se révéla sous les traits d'un double docteur. N'avait-il pas déjà travaillé à Rome en 1947 sa thèse de théologie mystique sur *La vertu de la foi chez Saint Jean de la Croix*, et dès 1951, ne préparait-il, sur ordre de ses supérieurs, une thèse doctorale d'Etat sur le philosophe allemand Max Scheler, le phénoménologue féru d'éthique morale, tout en poursuivant ses cours de professeur à l'Université catholique de Lublin. Il faut lire attentivement le livre de son ami l'abbé Malinski qui suivit de près ses études à partir de 1944, études poursuivies d'une manière originale (1) jusqu'à son élévation au siège archiepiscopal de Cracovie en 1964, et plus encore depuis cette date, pour

(1) Certaines se firent dans la clandestinité.

imaginer la somme de science humaine et de savoir théologique amassée par un homme d'intelligence supérieure dans sa recherche incessante de la lumière sur toute question. Et n'oublions pas qu'au savant qui publie par-ci par-là des ouvrages de spécialistes, vient s'ajouter l'artiste composant des poèmes rhapsodiques, animant un théâtre et s'entraînant à la vocalise et à la déclamation, ce qui lui donne cette diction si nette en quelque langue qu'il parle des sept qu'il connaît et n'est pas le moindre élément de son prestige devant ses auditoires si variés.

Jamais conférence ne fut mieux écoutée que la magistrale synthèse anthropologique de Jean-Paul II à l'Unesco, fondée sur la philosophie la plus sûre. C'est merveille comme il parla de l'Homme, de ses droits et de sa dignité.

Impossible de rendre raison des 22 points développés, couvrant 8 grandes pages de la *Documentation catholique*. Citons-en seulement les principaux :

- Les droits inaliénables de l'Homme (4°) ;
- L'Homme, sujet, objet et terme de la Culture (5° et 6°) ;
- L'Homme, fait primordial de l'Eglise (8°) ;
- L'Unesco et l'Eglise (9°) ;
- Le lien de l'Evangile avec l'Homme (10°) ;
- L'éducation, tâche première de la Culture (11°) ;
- Education et famille. L'éducation morale (12° - 13°) ;
- Nation et Culture (14°).

Puis viennent à la file : *L'Unesco et l'alphabétisation*, suivis de *Droits de l'Eglise en matière d'Education*, et à leur place les *Universités avec les Instituts spécialisés* (Instituts catholiques) (18° et 19°). Le tout est terminé par deux sujets brûlants : *Les détournements possibles de la Recherche* (20°), *L'avenir du Monde est menacé* (21°).

Et pour finir en conclusion pratique : *Il faut mobiliser les consciences* (22°).

Quelle vaste synthèse des problèmes qui agitent et inquiètent l'esprit et le cœur de l'Homme moderne ! Impossible de les passer en revue même sommaire.

Qui donc en dehors de notre savant Pape aurait pu traiter avec une telle ampleur, avec autant de clarté que de force tous ces problèmes-là sans soulever une tempête de protestations ? Et comme c'était merveille de voir dans l'assemblée les centaines et les centaines d'auditeurs, la plupart spécialistes éminents dans leur discipline scientifique, écouter, on pourrait dire religieusement les leçons du professeur, maître ès-sciences humaines et en science divine, parlant avec une autorité aussi sereine que sûre d'elle-même.

Ah ! Il portait loin le fusil de ce Pape dont le tir était aussi juste que la vision du monde qui le guidait !

Pour ma part, je ne retiendrai à votre usage, au risque de mettre à côté de la plaque, rien que le 6° point dont se nourrit encore mon esprit à distance.

Le voici dans son intégrité :

Genus humanum arte et ratione vivit (1) (cf. saint Thomas, commentant Aristote, dans *Post. Analyt.*, n. 1). Ces paroles d'un des plus grands génies du christianisme, qui fut en même temps un continuateur fécond de la pensée antique, portent au-delà du cercle et de la signification contemporaine de la culture occidentale, qu'elle soit méditerranéenne ou atlantique. Elles ont une signification qui s'applique à l'ensemble de l'humanité où se rencontrent les diverses traditions qui constituent son héritage spirituel et les diverses époques de sa culture. La signification essentielle de la culture consiste, selon ces paroles de saint Thomas d'Aquin, dans le fait qu'elle est une caractéristique de la vie humaine comme telle. L'homme vit d'une vie vraiment humaine grâce à la culture. La vie humaine est culture en ce sens aussi que l'homme se distingue et se différencie à travers elle de tout ce qui existe par ailleurs dans le monde visible : l'homme ne peut se passer de culture.

La culture est un mode spécifique de l'« exister » et de l'« être » de l'homme. L'homme vit toujours selon une culture qui lui est propre, et qui, à son tour, crée entre les hommes un lien qui leur est propre lui aussi, en déterminant le caractère inter-humain et social de l'existence humaine. Dans l'unité de la culture comme mode propre de l'existence humaine, s'enracine en même temps la pluralité des cultures au sein de laquelle l'homme vit. Dans cette pluralité, l'homme se développe sans perdre cependant le contact essentiel avec l'unité de la culture en tant que dimension fondamentale et essentielle de son existence et de son être.

★★

Le 7^e (2) lui est à peu près semblable et le renforce, mais en donnant des précisions en des termes, hélas ! trop techniques, de nature à rebuter les profanes non entendus au jeu abstrait et abscons du mécanisme intellectuel raisonnant. C'est ce qui me le fait écarter.

J'espère que les lignes ci-dessus, consacrées au passage du Pape à l'Unesco, seront suffisantes pour montrer que même là, le Saint-Père a su dire ce qu'il fallait dire, comme à tous les auditoires venus à lui en foule à Paris, soit qu'il rappelle aux Français, sous les voûtes de Notre-Dame et autour du parvis, ce que leur pays doit à l'Eglise depuis le baptême de Clovis à Reims, aux ouvriers de Saint-Denis l'éminente dignité de l'homme et de son travail, aux foules du Bourget sur le sens de la prière, aux garçons et aux filles du Parc des Princes sur les ressources insoupçonnées de leur jeunesse, etc., etc., etc...

Un Pape partout à sa place, partout à la hauteur et partout suscitant sur son chemin enthousiasme, admiration et sympathie, tel est vraiment Jean-Paul II dont le surnom le plus beau commence à être depuis le Brésil *Jean de Dieu*, c'est-à-dire envoyé par Dieu. On pourrait y ajouter... *Père des pauvres*.

F. MEVELLEC.

(1) Le genre humain vit d'art et de raison.

(2) Le 7^e point.

N'ayez pas peur

N'ayez pas peur. Ouvrez toute grandes les portes au Christ, à sa puissance salvatrice, ouvrez les frontières des Etats, les systèmes économiques et politiques, les immenses domaines de la culture, de la civilisation, du développement... N'ayez pas peur... Permettez au Christ de parler à l'homme. Lui seul à les paroles de vie, oui, de vie éternelle.

Paroles prononcées dès le premier instant où il est apparu au peuple romain à la loggia de la basilique Saint-Pierre, le jour de son intronisation, notre Pape Jean-Paul II.

Paroles de Pentecôte

Les paroles qui vont suivre ont été prononcées par le Pape Jean-Paul II, le jour de la Pentecôte 1979 à Gniezno, lors de son voyage dans sa patrie.

En ce jour de la venue de l'Esprit-Saint... nous ne pouvons ne pas entendre à côté de la langue de nos propres aïeux, les autres langues slaves et apparentées, dans lesquelles a commencé maintenant de s'exprimer le Cénacle de l'Histoire, largement ouvert à tous. Il est impossible au premier Pape slave de l'Histoire de ne pas entendre ces langues. Si le Christ l'a choisi, si l'Esprit-Saint l'a conduit, c'est sans doute pour introduire dans la grande communauté de l'Eglise, une compréhension particulière de tout ces mots et de ces langues qui sonnent encore étrangement pour une oreille habituée aux mots romans, germaniques, anglo-saxons, celtes. Est-ce que le Christ, est-ce que l'Esprit-Saint ne cherchent pas à la fin du II^e millénaire de christianisme à faire se pencher l'Eglise-mère vers les sons de langage humain qui s'entrelacent dans une racine commune ?

Ne veulent-ils pas que ce Pape polonais dévoile justement maintenant l'unité spirituelle de l'Europe chrétienne que recouvrent deux grandes traditions, celle de l'Occident et celle de l'Orient, mais ces deux expriment une seule foi, un seul baptême.

Le Pape Jean-Paul II, un Slave, fils de la nation polonaise, sent pénétrer profondément dans la glèbe, dans la terre de l'Histoire, les racines dont il est lui-même issu.

Dalc'h sonj, Bro c'hall, euz badiziant Roue kenta ar Franked



Petra ' zo eet ' ta ' giz eun tenn,
N ' eus ket pell ' zo, dre an Iliz ?
Eur gaouad-avel, eur gorvantenn
Ken oa stoket n ' eur mod iskiz
Bro c'hall dre vraz en he ger-benn
'vel neus gwelet morse mab den.

Red eo vefe bet eur burzud
Eur mell hini etouez an dud,
Henvel eun tamm a bell pe dost
Ouz burzud meur ar Pantekost
N ' eur vro glouar beteg brema
Ouz lezennou ha feiz Roma,

Kousket enni an eneo,
Ha dinerzet ar galonou,
Darn dallet gand ar vrumenn lor
Ledet ' peb lec'h gand mil doktor
Darn sodet fin gand ragacherez
Profeted heb deskadurez,

Hag eun bern all o pedi Doue
Da c'houlenn start sikour ha true
Evid ne zay ket c'hoaz da goll
Bagig Sant Per gand mor diroll

Ha deut eo Doue prim d'o zelaou
Da lakad urz erfin en traou
Dre vikel vraz e Vab karet
Ar Pab Yann-Bôl, ra vo meulet,
A ren hirio war an iliz
Gand furnez vraz hag ampartiz.

Laret e-neus dioustu n ' eur zond :
Arabab kaoud nag aon na spont
Ganin eman nerz or Zalver
A dro ar mor hag an amzer.
Dre an nerz-se ' koulz ha gwechall
Ne zaio ket ar vag da fall

Gwelet on eus e gwirionez
Frouez e labour 'pad tri dervez
E kement korn euz ker Bariz
En iliz veur ha Sant Denys
Prad ar Bourjet, en Unesco
Park ar Brinsed ha tro war dro.

Teod ar Pab ' zo bet eur wech c'hoaz
Egiz ar goell silet en toaz
'vid e lakad brao da zevel
D'ober bara d'an dud fidel
Pet kant mil pa n'eo milionou
' zo bet maget gand e gomzou,

Lod koulskoude o skoi gwall rust
Ganto tiz ha herder eur fust
War dechou koz eur vro garet
' med a c'houlenn beza hejet
Tentet ma z ' eo d'al lez-ober
Dindan lezenn re vraz zousder.

Peseurt kelou n'oa da embann
A vouez uhel en dro dezan ?
Setu aman, breudeur, dre verr
Danvez sarmon ar prezeger,
Klevet skler e peb korn ar vro
Dre an tele hag ar radio :

« Dalc'h sonj, Bro c'hall, out merc'h hena
Iliz Sant Per, iliz Roma,
' Bae an deiz ' teuas eur roue
Da reseo hen hag e arme
Ar vadiziant aberz Remy
An eskob deut d'o zaludi (1).

(1) Wardro ar bloavez 493.

En e ger Remz, prestig warlerc'h
 Al lamm a roas d'ezo an trec'h
 War enebour gouenn ar Franked
 Kaset ganto ker prim da get.
 Dinac'h eur seurd donezon sakr
 A vefe, sur, eun dra fallakr
 A dalvfe d'it torri eul le
 Ha koll krenn da enor ive.

« Mar d'out eet gwech pe wech da fall
 Evel siouaz ar broiou all
 Goud ' rez hirio hend ar pare
 Ouz ar c'henved a c'hiz neve
 A ra e zro, a ra e reuz
 Dre ar bed gand kemend a freuz,
 O hada greun an dizesper
 A gloz ' an den war e vizer.
 N'eus ' med mond d'eva dour-red
 E feunteuniou ar gwir yec'hed
 Distang bepred ' kreiz an Iliz.
 'vid souten start da vaillantiz. »

Eman aze bouedenn-kentel
 Ha gourc'hennenn ar Pab Santel,
 Ra vo meulet Doue an Tad
 Ra vo meulet ive ar Mab
 N'eus digaset ar Spered Glan
 War on tro ni gand nerz ha tan
 D'ober 'vidom eur burzud braz
 Euz ar c'haera zo bet biskoaz.
 Da roi d'or bro deut war he c'hiz
 Splander genta he yaouankiz.

★★

« Ma talc'hit, mad c'houi tud Bro c'hall
 D'ar bromesaou ' reas gwechall
 Ar prinz Kloviz hag e arme,
 Doue a jomo fidel ive
 Da verc'h hena Iliz Sant Per
 Tronet en dro n'he renk ken kaer. »

Amen.

F. KERNE.

A TRAVERS LES LIVRES

LES ORIGINES DE LA BRETAGNE :

360 pages, édité chez Payot 1980, environ 99 Francs

par Léon FLEURIOT

Il est rarissime que puisse être publié un ouvrage solide, de première main, apportant des points de vue tout neufs, qui modifient tel point d'histoire, trop facilement admis comme expression incontestable de la vérité. Aussi un travail de ce style est-il d'autant plus précieux surtout quand il s'appuie sur une argumentation de premier ordre présentée par une autorité scientifique indiscutée. Et c'est bien le tour de force réussi par Léon Fleuriot, un maître admiré et écouté de l'Université de Haute-Bretagne, savant en histoire bretonne, savant en philologie celtique, expert en moyen-breton et en vieux-breton. Voilà bien des garanties de compétence ! Elèves et spécialistes apprécieront tout le détail et l'intérêt de ce travail du professeur ; et le grand public lui-même aimera la clarté des exposés, même si parfois il se sentira dépassé par la technicité des arguments linguistiques.

Une pareille étude ne se résume pas : on ne peut en donner qu'un aperçu. Il s'agit de la Bretagne armoricaine, non dans sa préhistoire, mais dans son histoire, c'est-à-dire de ce qu'un historien peut apporter de certain sur son peuplement à l'époque gauloise, à l'époque gallo-romaine, à l'époque bretonne. Ceci conduit à une longue dissertation sur bien des aspects de la « migration » bretonne dans le temps et dans l'espace, apportant quelques rectifications et élargissant ce mouvement de peuple, du Continent vers l'île de Bretagne, de l'île vers le continent, et ce pendant huit à dix siècles pour le moins.

Idée neuve aussi que l'acceptation de l'intégration à l'Empire Romain, la population luttant de son mieux pour défendre l'Empire contre les Barbares. L'intégration était militaire avec des légions composées de Bretons ; elle était civile, encore que la pénétration n'ait pas partout dépassé les cadres administratifs : « Les Bretons, tout au moins les clercs et certains chefs, se considéraient aussi comme Romains et ils ont vigoureusement participé à la défense de l'Empire croulant de toutes parts » (p. 9).

Léon Fleuriot explique clairement pourquoi, aux V^e et au VI^e siècles, au moment de la grande migration, celle-ci s'est dirigée désormais vers l'Armorique, du fait même que, dans l'île, les Bretons avaient dû céder devant les Saxons envahisseurs de tout le Sud-Est. Dès lors, la côte continentale la plus proche n'était plus l'embouchure de la Somme ou de la Seine, mais la côte d'Armorique. Sans doute, la pression saxonne a-t-elle accentué la densité des départs et provoqué cette venue en force d'un peuple qui ne semble pas avoir rencontré d'opposition sérieuse à son débarquement, du fait peut-être d'un territoire dépeuplé et aussi de la similitude de langue.

★★

Et c'est ici que l'on arrive aux parties les plus originales et les plus passionnantes de la thèse. Léon Fleuriot abonde dans le sens d'une théorie de plus en plus admise depuis une trentaine d'années : la langue gauloise a survécu jusqu'aux VI^e et VII^e siècles, du moins dans les régions le plus à l'écart.

Des arguments linguistiques avaient conduit naguère des spécialistes à conclure que le dialecte vannetais n'était autre qu'une survivance du gaulois, ce qui expliquerait les différences

de vocabulaire et aussi d'accentuation ; mais le gaulois avait disparu du reste de l'Armorique. Léon Fleuriot, au contraire, pense que le gaulois s'était maintenu, encore solide, dans les territoires des Ossismi et des Coriosolites, c'est-à-dire en gros ce qui est aujourd'hui le Finistère et le Trégor. A l'opposé, le territoire des Vénètes avait subi une très grosse influence du roman, si même le gaulois n'y avait pas totalement disparu. Quand les Bretons sont venus, ce parler roman était déjà bien installé et leur langue en fut fortement influencée, subissant l'accentuation romane et l'introduction de nombre de mots nouveaux de caractère roman : « On peut affirmer que le breton dans son ensemble continue le gaulois ; mais arrivant en défenseurs et non en réfugiés, les Bretons ont brittonisé en général ce gaulois dans les rares points où il se séparait du brittonique » (p. 77). « La persistance du gaulois a favorisé l'implantation du breton, mais celle du latin devenu roman l'a contrariée et a même étouffé le breton dans la zone orientale » (p. 80).

Un apport positif et quelque peu nouveau, c'est aussi le maintien tardif d'une zone bilingue en Haute-Bretagne jusqu'à la Rance et jusqu'à l'Oust, au-delà des X^e et XI^e siècles. De solides arguments permettent de conclure qu'au XIV^e siècle, le breton se parlait encore dans quelques paroisses près de Dinan et aux abords de la forêt de Brocéliande.

Ces quelques notations, cueillies ici ou là, donnent une faible idée de la richesse de cette forte étude de 360 pages. Chaque assertion est appuyée en bas de page par les références. Et l'exposé terminé, une cinquantaine de pages donnent les textes eux-mêmes des principales sources, avec un jugement de valeur sur chacune.

On a plaisir à trouver ensuite une étude critique sur les « Vies des saints bretons », l'auteur considérant que nombre d'entre elles sont beaucoup plus solides du point de vue historique que ne semblaient l'insinuer, au début de ce siècle, des savants dérangés d'un esprit qui se faisait un plaisir d'ironiser sur la naïveté d'Albert le Grand et de quelques autres. Léon Fleuriot, lui, ne cherche pas le moins du monde à faire de l'esprit. Sa meilleure qualité est d'être un honnête homme et de n'avoir souci que de la vérité, une vérité qu'il n'hésite pas à proclamer, avec toutes les nuances qui s'imposent, là où il croit l'apercevoir.

Le lecteur bénéficie ensuite d'une bibliographie copieuse et détaillée, d'un tableau chronologique des événements parallèles Outre-Manche, en Gaule et même au-delà. Il bénéficie de treize cartes « parlantes », qui illustrent les commentaires du texte. Bref, un magnifique travail qui ne peut que satisfaire les chercheurs les plus exigeants et les amateurs d'histoire et de philologie les plus curieux.

Le prix de l'ouvrage est assez élevé. La qualité du travail aide à supporter ce qui est un lourd sacrifice pour bien des bourses, tout en déplorant qu'on n'ait pu le mettre à la portée d'un plus grand nombre d'acquéreurs.

Joseph CHARDRONNET (O.M.I.).

Il y a encore d'autres ouvrages à passer en revue. Je citerai parmi eux :

1. - VOIE DE LUMIÈRE

de l'abbé P. TUARZE

aumônier de l'Hôpital Ponchelet, Brest

C'est la présentation de l'œuvre et des principes d'un maître verrier du nom d'Adolphe Labouret, né dans l'Aisne en 1871, mais conquis par la Bretagne où il étudia quelques verrières à partir de 1921. Il devait travailler lui-même pour douze églises du Finistère, dont celle de Roscanvel dans la Presqu'île de Crozon, ce pays dont il ne put jamais se déprendre jusqu'à sa mort en 1964. Il savait allier le culte des mosaïques à celui des vitraux. C'est ce qui explique le brillant et l'originalité de son œuvre dont nous retrouvons l'éclat dans quelques-unes des illustrations en couleurs de la belle plaquette de 116 pages en papier de satin, en vente chez l'auteur.

2 - Le dernier ouvrage de Yann BRÉKILIEN

Le dernier ouvrage de Yann Brékilien aux Presses Universitaires de France : **La Bretagne**. Ce livre aurait pu s'intituler : **Itinéraires bretons à l'usage des touristes**. Après 75 pages d'introduction, donnant un résumé d'Histoire de Bretagne et une chronologie de l'art breton avec quelques notes sur les danses et la langue bretonne, l'auteur nous trace sur plus de 250 pages 23 circuits touristiques avec tous les détails utiles pour le voyage. C'est un vrai manuel-guide pour les vacances, simple et suffisamment précis, composé avec élégance, ce qui rend la lecture agréable autant qu'instructive.

Nous aurions voulu terminer par une étude comparative de deux livres sur la Bretagne, où se trouve évoqué le statut politique auquel aurait droit historiquement notre pays et qui fait l'objet constant de sa revendication autant que son aspiration profonde.

Il s'agit de l'ouvrage de Y. Plasserand aux Editions « Bretagne et Nature », Quimper, traitant de l'**Une et indivisible** (France) et des 100 pages que Yann Fouéré a consacré au système yougoslave de républiques fédératives auto-gérées dans son beau travail : **Ce que les autres ont**. Mais cela équivaldrait à passer en revue toutes les formes de **décolonisation intérieure** et de **véritable décentralisation** revendiquées par tant de républiques satellisées et quelques-unes prétendues libres à l'image de la France jacobine. Bien que la mort de Tito et la survie de son régime eussent été une bonne occasion d'en parler avec une justesse opportune, nous sommes aux regrets de réserver cette confrontation à plus tard. Elle nous aurait mené loin et fait trop long pour un numéro qui aura eu tant de mal à se construire.

Mais comme les problèmes en cause garderont, hélas ! leur actualité pour un bon bout de temps encore, nous les retrouverons sans dommage à la prochaine livraison.

LAURÉATS BRETONNANTS

Le jury des Ecrivains bretons a couronné, à Pontivy en mai dernier, lors de l'assemblée générale de l'association deux poètes bretonnants :

1. — **Naïg Rozmor**, de Roscoff, pour sa plaquette « **Karantez ha karantez** » publiée par la revue **Brud**.

2. — **Denise Le Dantec**, pour son recueil poétique manuscrit bilingue français-breton : « **Les fileuses d'étope** » qui va paraître bientôt aux Editions de Bretagne, Rennes.

La remise des prix en espèces a été accompagnée de celle du don de deux céramiques offert par l'atelier d'artisanat celtique de Ronan Caouissin, du Drennec (Finistère).

Nos chaleureuses félicitations.

LIVRES BRETONS POUR ENFANTS

L'œuvre de **Dihun**, qui a mis sur pied ici et là des écoles maternelles où le breton est la langue de base employée pour l'enseignement, commence à être connue du public en Bretagne, grâce à quelques gazettes locales et surtout à la revue culturelle **Breiz**. Mais on ignore qu'à côté, un effort se fait aux bénéfices des enfants à bretoniser par le livre et des enquêtes pédagogiques. Parmi celles-ci, nous citerons plus loin pour en parler quelque peu l'initiative du Professeur bretonnant, **Fanch Vergos**, du Fret-Lanvéoc, auprès de ses élèves de 6^e à l'école du philosophe **Alain** à Crozon.

Il ne sera question ici que de trois livres édités par la Revue culturelle **Imbourc'h** (Pensée) qui a voulu fournir quelques instruments de travail à l'usage des petits bretonnants.

Je veux bien que la matière de ces trois ouvrages ou plaquettes et qui sont des contes concerne bien les enfants. Mais je crains que la langue d'emploi soit d'un niveau trop relevé ou trop puriste à l'image même de l'équipe d'**Imbourc'h** qui écrit pour des adultes déjà bien avancés dans l'étude du breton. Cependant, deux des plaquettes ronéotypées qui constituent le lot s'en sortiront et passeront la rampe. Elles sont si bien illustrées par la plume ou le crayon d'une véritable artiste, **Juliana Brohan** dont les croquis se retrouvent presque à chaque page du livre d'**Isagan**, traduit par **Loeiz Andouard** et qui représentent quatre récits tirés de l'œuvre du patriote irlandais **Padraic Mac Piarais**, héros de la Guerre de l'Indépendance (1916). On les rencontre encore plus nombreux et sous une forme plus volumineuse dans l'unique conte traduit du polonais par l'artiste en personne et qui s'appelle « **Ar Brinsez hag an daou alarc'h** (1) ». Ils sont tellement suggestifs qu'ils parlent d'eux-mêmes au cœur de l'enfant qui pourrait parfois deviner le sens d'un mot trop savant glissé dans le texte. Ces deux livrets sont dans leur genre de petits chefs-d'œuvre.

Le livre d'**Erwan ar Menga**, intitulé **Kanevedenn ar vugale** (2) est, par comparaison, illustré d'une manière plus faible avec seulement un dessin par-ci par-là, non sans intérêt d'ailleurs. Le texte est fait de vieilles légendes bretonnes et de récits édifiants, assez courts et assez simples. Ils sont de nature à plaire à un public enfantin qui possède bien ses règles grammaticales et surtout un dictionnaire développé, car le vocabulaire y est loin de celui du peuple. L'excuse de l'auteur est d'avoir appris le breton dans les livres. C'est aussi son mérite, car ils sont rares ceux-là qui se sont imposés un pareil effort qu'il a poussé jusqu'à être capable de produire plusieurs ouvrages en langue bretonne.

(1) La princesse et les deux cygnes.

(2) L'arc-en-ciel des enfants.



LAVARIOU KOZ

par Fanch VERGOS, professeur de breton

Au début de l'année scolaire, à la suite d'un travail de recherches sur la Météorologie, réalisé dans une classe de Sixième, l'idée nous est venue d'effectuer la même étude avec les élèves de Breton.

Tous, petits et grands, se mirent au travail et ils questionnèrent leurs parents, grands-parents, voisins, voisines... Ils récoltèrent ainsi une abondante moisson de vieux dictons et nous vous livrons ici ces trésors de la sagesse populaire qui gardent toujours tenace leur parfum de l'ancien temps.

Voici quelques exemples concernant les saisons, relevés par la classe de sixième, de l'école Alain de Crozon.

**

Au début de février, la chandeleur est très populaire et fait l'objet de plusieurs dictons.

Gouel Maria 'r Goulou,
Goran ar hantoloriou ;
Hir awalh an dê d'an ozah da labourad
Ha d'ar wreg da gribad.

(Fête de Marie des Lumières, remiser les chandeliers ; le jour est assez long à l'homme pour travailler et à la femme pour carder le chanvre.)

Gouel Maria 'r Chandelour,
Deiz da beb micherour ;
Ar hantoloriou en tan
Hag ar vatez da gousked
Pa vez drebed he hoan.

(Fête de la Chandeleur, assez de jour pour chaque ouvrier : les chandeliers au feu et la servante au lit quand elle a mangé son souper.)

Hanter genver, eun eur a-hed ;
Gouel Chandelour, div eur a-bred ;
Deiz awalh d'ar wreg da gribad
Ha d'ar gwaz da balarad.

(Au milieu de janvier, une heure de plus tout au long de la journée ; à la Chandeleur, deux heures de plus le matin : assez de jour à la femme pour carder le chanvre et à l'homme pour bêcher.)

Quelques semaines plus tard, ce sera le Mardi-Gras, autrefois source de liesse populaire.

Moularjez, me ' garfe vefe bemdez,
An eost diou wech ar bloaz
Ha gouel Mikêl beb seiz bloaz.

(Mardi-Gras, je voudrais qu'il vienne chaque jour, la moisson deux fois par an et la Saint-Michel tous les sept ans... à cause du règlement des fermages !)

**Moularjez ' tal an tan,
Pask ' toull an nor.**

(Mardi-Gras au coin du feu, Pâques dans l'embrasure de la porte.)

**Gand peb seurt koad vez grêd loaiou,
Gand peb seurt kig ' vez grêd Moularjez.**

(Avec toute sorte de bois, on fait des cuillères, avec toute sorte de viande, on fait Mardi-Gras.)

**'Tre Moularjez ha Pask,
Seiz sizun nask ha nask ;
'Tre Pask ha Pantekost
Seiz sizun lost ha lost.**

(Entre Mardi-Gras et Pâques, sept semaines attache contre attache ; entre Pâques et Pentecôte, sept semaines queue contre queue.)

Voici maintenant quelques dictons pour le printemps et l'été.

**Pask kaillareg,
Solier barreg.**

(Pâques boueux, grenier plein.)

**Glao hag avel da ouel Mark
'Bil oll frouez Per en e bark.**

(Pluie et vent à la fête de Saint-Marc - 25 avril - fait tomber tous les fruits de Pierre en son champ.)

**Pa deu ar hizier d'an haleg,
Echu ar goañv kaled.**

(Quand viennent les chatons au saule, fini l'hiver dur.)

**Hanter ebrel, kog ar vro ;
Ma vez kentoh, nemed gwella-ze e vo.**

(Milieu avril, le coq du pays = le coucou ; s'il vient plus tôt, ce n'est que mieux.)

**Miz gouero,
Ar falz war an ero.**

(Mois de juillet, la faucille sur le sillon.)

La fin de l'année semble moins fertile en dictons.

**Azvent seh,
Pask kaillareg,
A lak an arh da veza barreg.**

(Avent sec, Pâques boueux, remplissent le coffre à grains.)

**Kellien d'an Nedeleg,
Skorn da Bask.**

(Mouches à Noël, glace à Pâques.)

**Pa vez kalz krohenn war an ognon,
Ar goañv ' vo yen.**

(Quand il y a beaucoup de pelure sur l'oignon, l'hiver sera froid.)

OALED SANT ERWAN

Brest - e 1979



Gant ur pred eo kroget bloavezh ar Strollad. Pemp ha tregont bennak a dud a leinas asambles d'an 20 a viz Genver. Muioc'h a lufr a voe roet d'ar pred ar bloaz-mañ en abeg m'edod o liddañ, un nebeud mizioù kentoc'h, deket deiz-ha-bloaz Oaled Sant Erwan. E-pad ma oa an dud ouzh taol e voe kan ha diskan gant an dimezelled L'hour ha meur a gouviad all. War-lerc'h merenn e voe un abadenn filmoù.

Ma tilamer an trimizvezh hañv, ez eo ur wech ar miz eo en em gavet asambles mignoned an Oaled ha brezhonegerien all evit abegoù sevenadur : div veilhadez vrezhonek gant kan ha konchennoù, un abadenn vargodennoù evit ar vugale — en anv Emglev an Tiegezhioù — ha pemp kaozeadenn, plijus-tre an danvez anezho :

— a zivout ar C'hanada, gant an Ao. Y. Miossec, diwar envorennoù e veaj er vro-se, un nebeud bloavezhioù a zo. Danvez a voe evit div gaozeadenn ; an hini gentañ gouestlet da reter ar vro, an eil d'ar c'hornog.

— ur c'hendiviz gant Youenn Olier diwar-benn « Katoliged Breizh hag an Emsav », graet e div abadenn : unan e-pad an endervezh, eben diouzh an noz.

— ur gaozeadenn-gendiviz gant an Ao. Chaloni Mevellec, rener « **Bleun-Brug - Feiz ha breiz** », diwar-benn buhez hag abostoliezh an Tad Juluan Maner.

— e dibenn ar bloaz, ar pempvet kaozeadenn gant an Ao. J.-Y. Le Guillou, diwar-benn ar gerentiezh a zo etre ar brezhoneg hag ar yezhoù skandinavek.

Ouzhpenn, ez eus bet daou emvod-studi evit dibab penaos kas da benn labour an Oaled hervez he fal : « Katolik a spered, brezhonek a yezh » Evel just, studi ar kezh eo ar pouezusañ. Kendalc'het ez eus éta gant kentelioù evit tud a bep oad hag a bep live ; tud o kregiñ gant ar yezh, lod all o tont barrekoc'h warni. Klask a reer ivez silañ un tamm brezhoneg er vuhez foran, dre voulañ liketennoù, warno gerioù ha frazennoù berr. Da skouer, ar pegsun « Pellgomz » a zo bet moulet anezhañ ur 600 skouerenn bennak, ha darn anezho a zo bet peget war al logoù pellgomz.

Evit pezh a sell ouzh ar yezh komzet, pe ditouroù a bep seurt, e vez dalc'het dor zigor gant brezhonegerien bep sizhun d'an devezhioù ha d'an eurioù merket da heul :

Bep lun	17 eur 30 - 19 eur 30
Bep meurzh	18 eur 00 - 20 eur 00
Bep merc'her	10 eur 00 - 12 eur 00
.....	14 eur 00 - 16 eur 00
Bep yaou	17 eur 15 - 18 eur 15
Bep gwener	18 eur 00 - 19 eur 30

Kenderc'hel a ran an Oaled d'en em reiñ d'anaout pe da zegas soñj outi dre ober bruderezh ken e Brest, ken en diavaez.

Traktoù a vez eta darnaouet alies e kêr, met ivez e kement lec'h ma vez ur gouel pe ur pardon : er Folgoad da geñver ar pemp sul, e Rumengol evit ar pardon bras (da sul an Dreinded), e marc'had Lesneven, da c'houel ar brezhoneg e Roc'h Derrien, e gouel Landouzen hag e Foar Vikael e Brest. En holl degouezhiou-se, ez eus bet divizet gant an dud hag alies eo bet staliet dastumad levrioù an Oaled ha gwerzhnet d'ar vizitourien. A hend-all ez eus bet ivez peget liketennoù e Brest, e Gwipvaz, e Plougastell, e Sant Divi, er Faou hag e Landivizio. Daou ezel eus an Oaled a zo bet oc'h ober bizitoù bruderezh er P.A.C. (Palez an Arzoù hag ar Sevenadurezh) hag e ti lod eus ar genwerzhourien. Kejet he deus ivez an Oaled gant Strolladoù all a Vrest, er P.A.C., evit keneskemm ar palioù a laka anezho da vezañ.

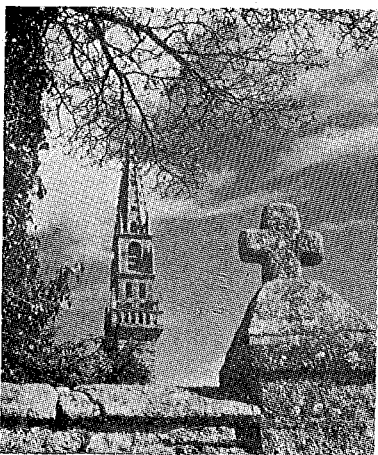
War an dachenn gatolik, Oaled Sant Erwan a zegemer ur wech ar miz ar c'helc'h studi kristen, renet gant ur beleg, lec'h ma vez pedet ha kendivizet e brezhoneg a-zivout ar Skritur Sakr ha kudennoù an Iliz en amzer vremañ. Menegiñ a c'heller c'hoazh ar perzh kemeret gant tud eus an Oaled er pedennoù a vez ur wech ar miz, diouzh an noz, e chapel Sant Paol ; e pirc'hirinaj Sant Erwan er Minic'hi hag e Landreger hag evit lod, en hini « Kristenion Breizh » e Roma e derou miz Gwengolo.

Anat eo, ne c'hell ket ur greizenn evel Oaled Sant Erwan chom dizeblant e-keñver kudennoù Mab-Den. He savboent he deus roet e daou zegouezhad. Da gentañ, pa 'z eo bet aozet ur vodadeg e miz Here evit gouzout penaos degemer repuidi Indez-Sina. D'an eil, pa 'z eo deuet dirak breujoù-Pariz ar c'houlz da vreutaat evit gouzout ha skarzhet, dalc'het pe gadaranet e vije al lezenn Veil. A gevret gant un dek strollad all he deus diskleriet groñs he Doujañs d'ar Vuhez hag hec'h enkrez e-keñver dazont ar ouenn, en ur gas, e-kerz un amheuliadeg d'ar Prefedti, ul lizher brezhonek da vezañ roet da Brezidant ar Republik.

Evit klozañ, n'eo ket didalvez marteze reiñ pe adreiñ ar chomlec'h :

28, Straed Charles Berthelot - 29200 BREST

Deuit d'hor gwelout. Degemer mat a vo graet deoc'h.



Or "henavo" diweza d'an Ao. Chaloni Bleunven

« Greet om da vond da welloh bro, da vro ar Zent, da di On Tad, d'al leh ne vezo mui ennañ, na daelou, nag hirvoudou, d'al leh ma chomo bepré ar bleunv da deurel c'hwez vad... »

Setu petra skriva an Ao. Bleunven e « Bleun-Brug » miz Here 1972, en eur pennad diwar-benn « Ar Zent, or mignoned ».

Lavared a heller eo bet hennez e ali diweza da lennerien ar gelaouenn a zo bet keid all evel eun hekleo euz e vouez, evel eur meleour euz e ene.

Ya, Siwaz ! Eet eo da anaon or mignon mad. Distroet eo da di On Tad euz an Nefiv. Liorz ar Baradoz he-deus eur vleunven muioc'h abaoe an 10 a viz Gouere.

Eur pennadig a oa edo o c'hoari da 'fall. Operet e oa bet tri bloaz bennag a-raog hep beza adkavet mad e nerz. Kozig mad e oa deuet da veza. Eet e oa en tu all de bevar-ugent vloaz.

E fin miz meur, a-raog loh da vond da Rom ha d'an Douar-Zantel, e oan bet ouz e weled. Soñjal em-boea greet n'am-befe ket kalz a jañs d'e weled beo pa zistrofen a-benn tri miz hanter. Skrivet em-boea dezañ euz Jeruzalem. Va diweza lizer eo bet.

Distro d'ar gêr e penn kenta miz Gouere, edon o vond d'e weled, da gas kelou dezañ euz va ferhirinaj burzuduz, pa welis war ar journal e oa eet da anaon en deiz a-raog.

Marvet didrouz evel m'e-noa bev.

Kaled e vez atao koll eur mignon, dreist-oll pa vez bet eur mignon feal e-doug ar vuez-pad, pa vez ennañ o virvi ar memez karantez evid Doue ha Breiz, ha bet labouret asamblez war ar memez tachenn, tachenn ar yéz, tachenn Feiz ha Breiz.

Plijoud a ree din mond d'ober tammou marvailhad gantañ beb an amzer. Rumengol n'ema ket pell diouz Kastellin. Pe e kaven anezañ en e gambr, ha neuze, bep tro, e veze red kemer ar hafe asamblez, servichet deom gant Jeanne e vatez vad hag a ree war e dro evel eur vamm. Pe e veze en iliz, e-harz treid an Itron Varia hag a gare kement. Hag e komzem, e brezoneg atao evel-just, euz ar pezh a garem : Feiz ha Breiz, gêr-stur an Aotrou Perrot, or gêr-stur deom ive.

An Ao. Perrot a oa maro, beuzet en e wad, du-hont war gern eur menez evel Or Zalver Jezuz. Med evidom ne oa ket maro. E spered a veve ennom. Chom a ree an daoulagad pared warnañ, hag a kreske ennom on nerz da labourad evid Feiz ha Breiz.

Or Mignon, an Ao. Bleunven, e-neus kendalhet da vond gant e hent, eun evel eun tenn. Skriva kalz e-neus greet, e brezoneg, ha pebez brezoneg ! Keid ha m'e-neus bet gallet derhel eur bluenn e-tre e vizied.

Plijadur or beze, bep tro ma teue or helaouenn er-mêz, o kavoud enni peurvuia, beteg ar bloaz 1975, pennad skrid or Mignon, leun atao a aliou mad, a varzoniez hag a garantez evid ar Grouadèlèz. Skriva 'ree diwar-benn ar pezh a wele, ar pezh a zante, ar pezh a gleve en-dro dezañ : Ar yeot o steredenni gand ar gliz beure dindan bannou an heol mintin, al laboused o kana er glaster, an avel o sourral war ar parkadou éd melen, an dour oh hiboudi e diribin ar waz... Pep tra a oa mad dezañ evid on dibrada warzu Doue, hag on dougenn d'ar mad.

Eur galon dener a oa en e greiz, eur galon aour, eur galon garantezuz hag henn douge bepréd d'ober vad en-dro dezañ. Eur gwir bastor eo bet evid e zeñved, hervez komzou Or Zalver en Aviel.

Setu perag, an oll barreziou m'eo bet enno, pe e-giz kure, pe e-giz person, o-deus dalhet anezañ eur zoñj euz ar re wella. Pa gomzer anezañ ganto, e lavaront atao : « Hennez a oa eur beleg santel ».

Henn diskouezet o-deus, koulz e Rumengol hag e Plabenneg, deiz e anteramant. Euz lein an Neñv, sur on, e-neus tridet, o klevet gand pegement a galon eo bet kanet hanou latin hag ar hantikou brezoneg. Perag a-vad n'eus ket bet greet ive eul lennadenn bennag e yez on Tadou ?... Ne vije ket bet diez en eun iliz hag a vez enni eun overenn vrezonég bep miz... N'eo ket tud da lenn na da gompren eo a vije bet manket kennebeud. Ne veze klevet nemed brezoneg ganto er-mêz euz an iliz. Da vihana overenn vrezonég Kemper an 3 a viz eost a zo bet lavaret evitañ.

Ar Vretoned penn-kil-ha-troed, n'int mui, er vro-mañ, kristenien « à part entière » evel ma lavarer e galleg. Souez ebed eta, e vije eet an Emzao brezeg en e béz war an tu kleiz, an tu dizoue, ha ne vije mui hini anezo o lakad o zread en ilizou. Pebez tristidigez !

Eur rann-galon e oa kement-se evid an Aotrou Bleunven. Ha sur on, m'e-neus bet gellet ober eur bedenn ziweza p'en em welas o vervel, e-unan en e gambr, eo evid kinnig e vuez hag e varo da Zoue, evid distro ar Vretoned-se da Feiz santel o Zadou.

Evitañ, Breiz hep Doue, n'hell ket beza Breiz. Breiz On Tadou, evel ma youhe an Ao. Perrot, a zo eur Vreiz kristen. Savet eo bet gand or Zent koz, o-doa roet dezi eur horv hag eun ene kaer dispar, diazezet war ar Feiz.

An Ao. Chaloni Bleunven a oa euz lignez or Zent koz. Euz lignez ar veleien-se a ouenn vad m'eo bet an Aotrounez Perrot, Gwillou, Uguen, ar Gov, Gwegen, Batany, Conq, Nedeleg, Eliez, Eujen, Gwivarc'h... evid komz hepkén euz belein an eskopti-mañ eet da anaon.

An Ao. Lorañs Bleunven a zo bet ganet e Plabenneg er bloaz 1898.

Beleget eo bet er bloaz 1926.

Labouret e-neus bet hep dikrog, pe e-giz kure, pe e-giz person beteg ar bloaz 1973. Neuze, paket gantañ e bempzegved bloaz ha tri-ugent, eo en em dennet, war houlenn e eskob, da veva sioulig, e presbital Rumengol, el leh ma rentas, e-pad seiz vloaz c'hoaz, ar muia ma hellas a zervich d'an Ao. Person : overenna, gweled ar re glañv ha kovez dreist-oll... ha pedi. Bemdez, hervez Jeanne e lavare tri japeled : ar Rozera.

Eun overenn vrezonég bep miz e-noa ar blijadur da gleved e iliz Rumengol, gras d'an Ao. Chaloni Elard. Péd ha péd kwech e-neus bet lavaret din ar blijadur a ree dezañ an overenn-se. Meur a wech, keid ha m'eo bet chomet e nerz gantañ, e-neus bet en em garget anezi.

Er bloavezh diweza a-vad, e veze diez dezañ diskenn euz e gambr. Neuze e houzañvas kalz. Rag diskenn d'an iliz, e-harz treid Intron Varia Rumengol, da lavared e japeled, a oa e vrasa frealzidigez.

Al labour parrez eo bet eta e vuez a veleg e-doug ouspenn hanter kant vloaz, hag ouspenn an hanter anezo e-giz person. Doue hepkén a oar ar vad e-neus bet greet, ar Pastor mad-se, d'e zeñved.

Tost-kenañ d'e goustiañs, e veze atao aketuz braz d'e zeveriou a veleg. Eaz-kenañ e veze atao e gavoud e-kichenn e gador-govez ha diniver ar huzu-liou mad roet eno d'e dud fidel.

E Ploveill, en eur ober pevar bloaz : 1946-51 e teuas a-benn da zevel eur skol gristen evid ar merhedigou hag eur patronaj evid ar yaouankizou.

Ne vije fin e-bed din m'ah en em lakafen da zisplega an oll labouriou bet greet gantañ e Purit, Plouzane, Gwitalmeze e-giz kure, e Ploveill, e Loukournan, e Dirinon hag e Treflevenez, e giz person. Doue d'e zigoll evid kemend-all.

Komz a rin hirroh a-vad, euz eul labour all bet greet gantañ, dre ma 'z eus bet nebeud a ano anezañ e-pad ofis e anteramant gand an Ao. Falc'hun Person Daoulaz hag a gomzas ken brao ha ken mad euz e vuez e veleg.

Anavezet mad eo, an Ao. Bleunven, gand lennerien « Feiz ha Breiz », « Kroaz Breiz » ha « Bleun-Brug », dre e skridou ken niveruz hag a ziskouez pegement e kare Breiz hag he yéz, ha pegen don e oa e feiz.

Euz ar bloaz 1931 el leh ma kavom (niv. Kerzu) e bennad kenta sinet sinet L.B., beteg ar bloaz 1975, e-neus skrivet, er helaouennou-ze, koulz lavared e pep niverenn, ar pezh a oa a wella en e galon hag en e spered.

E « Feiz ha Breiz e kerze shoaz-ha-skoaz ha dorn-ha-dorn gand an Ao. Perrot e-noa evitañ eun istim vraz.

Goude maro glahazuz rener « Feiz ha Breiz » a skoas kement anezañ, edo e-kichenn an Ao. Gwivarc'h (Saig Santeg) karget da gas en-dro ar gelaouenn : « Evid lakad tro er rod » e-giz ma skrive ar penn-rener nevez.

An Ao. Bleunven, neuze kure e Gwitalmeze, eo a vo ar merour, da lavared eo an tefizorier.

Ne bado ket pell ar rod da drei. Al « libération » a gas d'an traoñ an oll oberennou brezeg, mad pe 'fall ; « Feiz ha Breiz » vo skubet ive gand an memez korventenn, kondaonet da veza a bet moulllet e-pad ar brezel.

Ne vo savet en-dro nemed da viz Mae, er bloaz 1948, med dindan eun ano nevez : « Kroaz Breiz ». An Ao. Falc'hun, kelener e Kloerdi-Braz Kemper a vo ar rener, hag an Ao. Bleunven adarre ar merour. Edo neuze person e Ploveill tost da Gemper ha karget da lakad e brezoneg liziri koraiz an Ao. 'n Eskob Fauvel neuze eskob Kemper ha Leon.

Dond a raio da veza rener ar gelaouenn da viz Du-Kerzu 1950, ha chom a raio ar garg-se gantañ, beteg niverenn Genver-C'hwevrer 1961. Neuze e roio e blas a Rener hag a Verour d'an Ao. Chaloni Mevellec hag a zo abaoe e penn ar gelaouenn deuet da veza « Bleun-Brug » ha diouyezeg abaoe niverenn Genver 1960.

Med an Aotrou Bleunven a gendalho da skriva er gelaouenn, muioh pe nebeutoh, beteg ar bloaz 1975.

E bennad diweza a vo diwar-benn « Glaoda 'r Prat » skrivagner breizad, ginidig a Blougastel-Daoulaz.

E bennad a-raog a oa bet diwar-benn oberou an Ao. Conq, Paotr Treoure, hag a blije kement dezañ e vrezonég (Gouere-Eost 1974). Hag a skrive :

« E-pad tost da 50 vloaz, soniou, gwerziou, rimadellou, kantikou, mojennou an Ao. Conq a redo flour dindan e bluenn hag a yelo da gas dour da vilin, e vignon braz an Ao. Perrot, a oa d'an ampoent rener « Feiz ha Breiz ».

En eur gemer pennadoù an Ao. Bleunven e « Feiz ha Breiz » da genta, e « Kroaz Breiz » da houde, hag er gelaouenn « Bleun-Brug » evid echui, e vefe peadra da zevel ganto eur mell leor.

Tu a vefe ive d'ober eur studiaden hir diwar-benn e garantez-vro hag ar brezoneg a gaver enno : Brezoneg beo, saouruz, dudiu, bepréd difazi, leun enno a daolennou diwar ar mêz, a varzoniez daoust ma ne skrive nemed e

yez plên, a droiou-lavar pinvidig aliez diwar e ijin e-unan, a 'frazennou skañv, êz da zistaga ha da gompren, a réd war ar muzellou en eur gana flour, evel an dour stivell war naoz meinel eur sterig e-touez brug ruz ar memez.

Leun eo ive e skridou a greñn-lavariou (proverbou), anavezet pe dianav, a werzennou berr tennet euz kantikou pe ganaouennou, da rei lufr d'e venoziou, d'o lakaad da skedi evel ar bleuniou en eul liorz kaer.

Ne anavezan skrivagner e-béd hag a ve ken tost e vrezonég ouz hini an Ao. Perrot. Er skol eo bet gantañ. Gwir skoliad ha gwir ziskibl eo bet dezañ.

Deski da yaouankizou e batronachou, dreist-oll keid ha m'eo bet kure, peziou-c'hoari an Ao. Perrot, eo bet e blijadur.

Da Vleun-Brug Lokouarn-Leon, el leh ma oa person d'ar mare-ze, er bloaz 1954, eñ eo en em gargas euz an abadenno-hoariva. Deski a reas d'e re yaouank pezc'hoari an Ao. Perrot « Alan al Louarn » hag a blijas kement d'ar zaliad tud deuet d'e weled daoust d'an amzer ' fall. Bleun-Brug Sant Herve eo bet hennez patron ar varzed, ar zant ken karet gand an Ao. Bleunven, eur zant euz ar horn-bro.

Nao bloaz eo bet person e Lokournan. Eno e kenlabouras kalz gand e vignon mad lokournanad, a brezoneger eveldañ, an Doktor Dujardin, anavezet gwelloc'h dindan e ano pluenn a « Loiz-Lok » pe L.L. O skridou a vez kavet aliez, keñver ha keñver e « Feiz ha Breiz », pe e « Bleun-Brug ». O daou int daou Leonad euz ar memez korn-bro. Lokournan ha Plabenneg a zo tost a-walh an eil ouz e-bén.

Ar pennad kenta a gaver e « Feiz ha Breiz » ha sinet L. B. (Laurent Bleunven) a zo euz a viz Kerzu 1931 : « E-tal an tan ».

E bennad diweza a zo e « Bleun-Brug » miz Kerzu 1975 : « Glaoda 'r Prat ».

Gwech e-béd, koulz lavared, ne laka e ano penn-da-benn. Atao e kaver L. B. En e bennad diweza e lak, koulskoude, L. Bleunven.

Bez e kaver eun L. B. all e « Feiz ha Breiz » dindan eur barzoneg bennag. Hennez a-vad eo « Laouenanig Breiz » (V. S.) ha nann « Laurent Bleunven ». Dre fazi eta eo ez eus bet laket war gont an Aotrou Bleunven unan bennag euz kanaouennou « Laouenanig Breiz ».

An Ao. Bleunven n'e-neus skrivet nemed pennadoù berr. N'am-eus kavet diwar e bluenn nemed eur pennad hir da heulia e teir niverenn euz « Feiz ha Breiz » : gouere eost, gwengolo 1934, diwar-benn ar brezel 14. Keuz a heller da gaoud n'e-nije ket bet skrivet kalz pennadoù evel-se.

Pa skrive, e veze atao evid alia ha kelenn traou diwar-benn ar Relijion. Eur gwir abostol eo bet e-doug ar wech. Ne brezege ket d'an dud uhel, d'an dud desket, med kentoh d'an dud diwar ar mêz en eur yez êz da gompren, med atao ken glan ha ma helle beza.

Ezomm ebed da lavared e skrive din aliez hag atao e brezoneg. E liziri, evel e skridou moullat a veze berr bepred : goulenn kelou euz va labouriou, frealzi, kennerza, kalonekaad, gourhemennaoui, setu peurvuia danvez e liziri. Ne ankounac'hae morse, kenneubeud, kas da heul eur zikour arhant da skora « Ar Skol dre Lizer », pe da brena levriou brezoneg da ginnig da re yaouank euz e 'famill pe euz e barrez.

E anavezet am-eus bet dre an Ao. Perrot hag ar Bleun-Brug. Eno eo on-eus bet en em weled evid ar wech kenta. Er gouelioù kaer-ze eh en em gavem bep ploaz, en devezioù studi dreist-oll. Kas a ree e re yaouank da gemer perz enno, pe da hoari peziou brezoneg, pe da gemer perz er henstrivadegou.

Med ne veze gwelet na klevet nemeur. Eun dén izel a galon e oa. Ne blij e tamm dezañ an enorioù, ar meuleudioù, ar hargou uhel. Labourad e kuz a veze e vleud, pedi e skeud an Aoter evel eur manah en e vanati.

Ne zisplije ket dezañ a-vad prezeg en ilizou, er pardonioù, e chapelioù or Zent koz. Bez e tle beza lezet war e lerh eun toullad mad a zarmonioù

brezoneg diembann hag a ve mad o mired. Fiziañs am-eus ne vint ket taolet en tan gand e eritourien. Perag ne vefent ket kinniget da Levraoueg Sant Gwenole-Landevenneg, el leh ma vezint en eul leh sur ha hello an neb a garo o studia.

Evid echui e tigasid da zoñj om bet prizonidi asamblez e penn kenta ar brezel diweza, er bloaz 1940, e Savenay (L. A.), med eun nebeudig amzer hepkén. A-walh koulskoude evid e anaoud gwelloc'h ha donnaad or mignoniez.

Ar hleñved eo on dispartias buan. Me a gouezas gwall glañv e penn kenta miz Gwengolo, war-dro pardon braz ar Follgoad prezeget deom gand an Ao. Bleunven.

En abardaez-se end-eün eo e santis gwaskadenno kenta ar boan. Buan e wasaas. An Ao. Bleunven a zeuas d'am havoud. Ar mezeg a lavar eo red va has buan d'aur hlañvdi soudarded en Naoned.

An hini diweza a welis eo an Ao. Bleunven, a-raog beza douget d'an ospital gand an Alamaned. Hemañ a grede ne welfe mui ahanon. Fizioud a ris ennañ va notennou niveruz am-boa skrivet diwar-benn ar vuez e kampou Châteaubriant ha Savenay. Dond a reas a-benn da zavetei ar haierad-se, a zeas, dre vuzud, beteg ennon goude m'am-boa bet ar chañs da veza reformet ha kaset d'ar gêr pemp miz goude. An istor-mañ, souezuz a-walh, a dalvezfe ar boan beza skrivet. Ne lavaran ket nann.

An Ao. Bleunven, a-vad, a oe kaset d'an Allmagn el leh m'ah anavezaz buez kaled ar wir prizonidi epad daou vloaz bennag a-raog beza « reformet » evel don, ablamour d'e yehed.

Kavoud a reer eun danevell euz ar hampou-ze m'eo bet enno, bet skrivet gantañ a « Feiz ha Breiz » Genver-C'hwevrer » 1943. Talbennet eo ar pennad : « Noz Nedeleg 1940 a-dreñv an neud orjal ». Hag eh echu evel-henn :

« Dindan ar zoul en eul lochenn,
Ar paour a hell c'hoarzin laouen. »

« Eur pennad eh ankounac'haom reuzeudigez or stad hag e c'hoarzm laouen. E-pad an noz e reom huñvreou kaer. Or spered a nij pell-pell du-hont, etrezeg an ti karet ema ennañ on oll garantez. Hag evid ar wech kenta abaoe pevar miz ' so, or-beus en em zantet eüruz. »

Evel-se, an Aotrou Bleunven e-neus bet gouezet atao, zokén e mareou teñvalla e vuez, en abeg d'e feiz divrall, derhel fiziañs en amzer da zond.

Pa lavare : « Mantruz eo ! », dirag tristidigez ha dizurz ar sperejou en amzer hirio, n'eo ket evid diskouez e zigalonegez. Buan e save e spered war-zu Doue hag an Intron Varia evid rei nerz d'an esperañs a jome bepred e goueled e galon. Ar pezc'hoari a ra dezañ skriva en unan eur e « editorialou » :

« C'hwi eo, ô va Doue, ho-peus greet or halon evidoh, he n'eo nemed o tiskuiza warnoh hag oh en em vaga ahanoh eo e kav ar peoh hag al levezeg gwirion ».

Echuom gand ar homzou-mañ ken kaer all difluket ive diouz e bluenn :

« Mervel a raim oll, eun deiz, kement-se a zo sklêr hag anad. Med a-hann di n'on-eus ket a urz da jom a-zav na da fall-galoni. Ar vuez a zo bet roet deom, fiziet ennom, nann evid kroaza on divreh ha diskuiza. Med evid en em rei, evid stourm, evid kenderhel ha kaerraad atao muioh ar groudigez. »

V. SÉITÉ.

EN EUTRU KÉRIOLET

ged Job er BAYON

KETAN LODEN

E rakér Porh Kerluéz : en eih va viz Guenholon 1635

KETAN PENNAD

MATELIN HA FRANSEZ

FRANSEZ

Ha ! Matelin, nen doh ket hui oelt d'er pardon ?

MATELIN

Naren, Franséz. Rè iein é bremen me halon
Eit monet de sonnein ha de grol d'er festeu
El guéharal, pe oé hoah ru mem bougenneu !

FRANSEZ

Hui e zou bet neoah ur sonnér fag ur mat !
Ne vè ket bet kavet hou par én hur hornad !

MATELIN

Ia, ia, m'em es gouiet paudmat a sonnennou,
Mes ne houian bremen laret meit pédenneu !

FRANSEZ

Er bédenn e zou mat ar dives er ré goh.

MATELIN

Mes, ar dives iouank, nen des nitra freskoh
Eit diskant ur huerzen d'er Huerhiéz ag en nean.
Allas ! Hun guerzenneu ken dous, ker braù, ker skan,
Hanni, é porh Kerluéz, ne gred mui ou laret
Get en eun a huélet en Eutru kounaret ;
Hag en ti, hemb sonnen, e zou iein èl ur bé

FRANSEZ

Mam en Eutru neoah, én amzèr ma viùé
E vouré bras, me gred, é kleùet bugalé
D'er sul, ar er bratel, arlerh er gospéreu
Edan en erùen vras é laret guerzenneu !

MONSIEUR DE KÉRIOLET

PREMIER ACTE

La scène se passe au château de Kerlois (en Pluvigner) le 8 septembre 1635,
jour du Pardon de N.-D. de Miséricorde

SCENE 1

FRANÇOIS, MATELIN

Matelin, assis sur un vieux banc de pierre, récite son chapelet

FRANÇOIS

Eh bien ! Vieux Matelin, vous n'êtes donc pas au « pardon » aujourd'hui ?

MATELIN

Non, François ; j'ai désormais le cœur trop froid pour chanter et danser aux noces et dans les pardons, comme au temps où mes joues fleurissaient de jeunesse !

FRANÇOIS

Vous avez été pourtant un rude chanteur jadis, un chanteur tel qu'on n'aurait pu trouver son pareil dans toute la région !

MATELIN

Oui, François, j'ai su bien des chansons, aux jours d'autrefois ! mais aujourd'hui je ne sais plus que prier.

FRANÇOIS

Ah ! La prière est à sa place sur les lèvres des vieillards.

MATELIN

Oui ; et sur les lèvres jeunes, rien n'est plus frais que le refrain d'un cantique à la Vierge du ciel. Hélas ! nos vieux cantiques, si doux, si beaux si vifs, personne au château de Kerlois n'ose plus les redire, tant on a peur de la colère du maître ; et la maison, sans chansons, est froide comme une tombe.

FRANÇOIS

Et pourtant la mère de notre maître, au temps où elle vivait encore, aimait entendre les enfants chanter des cantiques, le dimanche après vêpres, sur la pelouse du château, à l'ombre de ce grand chêne.

MATELIN

Mam en Eutru, Franséz honeh oé ur santéz !
Ker mat eit ol en dud, ken dous eit ur vestréz
Ha ker gredus, pe oé é pedein, ma kredan
E ma oeit, é verüel, ag en doar tré d'en nean.

FRANSEZ

Piu en dehé kredet penaus un él ker guen
En dehé luchennet un diaul ar hé barlen !

MATELIN

Ia, ia, Franséz, un diaul ! Mes é vam ker santél
E bed eit hou kement ma tei de vout un él !

FRANSEZ

Matelin, mar bé guir er honzeu e laret
Me béou d'oh keneu !

MATELIN

O me mestréz karet !
Er Baraouiz pedet ataù, pedet enta
Eit inean peur hou mab kollet, intron Anna !
Guéharal, a pe oé kroèdur ha bihanning,
Doh er guélet kousket, ker glan èl un oénig
En é gavel, édan divaskel en éled,
M'hé hleué — mam eurus — é laret, hemb arsaù :
« Men Doué, chetu me mab ! Goarnet ean mat ataù,
Rak guel e vé genein er guélet é verüel
Eit er guélet é koéh én ur perpet marùél ! »
Hag ur huéh ma oé deit, èl perpet, de laret
Er béden én hun mésk, kent monet de gousket,
Hi e lakas men dorn én hé dorn ha dousik,
Dousik èl a pe oé è konz doh hé mabig :
« Matelin — émé hi, — hag hé boéh e gréné —
Karet me minourig ha goulennet get Doué
Er péh e houlennan get hon mé-memb bamdé »
« Goulen petra, Intron ? » — « Ma vou béleg un dé ! »
Hag a houdé, bamnoz me lar me chepelet
Eit ma vou bélèget un dé Keriolet.



MATELIN

La mère de Messire, ô François, était une sainte ! si bonne pour les
pauvres gens, si douce, elle qui avait le droit de commander, — et si
fervente lorsqu'elle était en prière, que, lorsque j'y songe, je crois qu'elle est
allée, en mourant, de la terre droit au ciel.

FRANÇOIS

Qui aurait jamais pensé que cette femme, pure comme un ange, aurait
sur ces genoux bercé un tel démon !

MATELIN

Un démon, François ? Que dites-vous ? Sa mère, au ciel priera tant
pour lui que ce démon deviendra un ange !

FRANÇOIS

Maturin, si la chose se réalise, je vous paierai des noisettes !

MATELIN (les yeux levés vers le ciel)

O ma maîtresse bien-aimée ! Au Paradis où vous êtes, priez encore,
priez toujours pour la pauvre âme de votre fils — de votre fils qui se
damne, ô ma Dame Anna !... Autrefois, lorsqu'il était encore petit enfant —
en le voyant endormi, tel qu'un agneau, sous les ailes des anges — très
souvent, alors que j'étais moi-même au coin du foyer, je vous entendais ô
mère heureuse alors, répéter ces paroles : « Mon Dieu, voici mon enfant !
gardez-le bien — car j'aimerais mieux le voir mourir sur l'heure, plutôt que
de le voir commettre un seul péché mortel. » — Or, un soir, elle était
venue, selon son habitude, dire à haute voix au milieu de nous, la prière
du soir. Elle prit ma main dans la sienne, et tout bas, tout bas comme elle
parlait à son enfant, elle me dit : « Matelin ! et sa voix tremblait — aimez
bien mon petit enfant, et priez Dieu de m'accorder ce que je lui demande
chaque jour pour lui ! » — « Et que demandez-vous ma Dame ? » —
« Qu'un jour il soit prêtre ! » — Et depuis ce jour-là, chaque soir je dis
mon chapelet, pour demander au bon Dieu de réaliser le rêve de ma bonne
maîtresse.

Ces extraits, traduits du Vannetais en langue française par l'auteur lui-même, sont tirés
du livret « En Eutrou Keriolet », publié en juillet 1979.



AR ROC'H

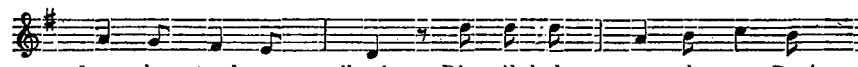
diwar dorn Glanmor,
barz enez Molenez, 1903

*Kinniget gand doujans
d'an Aotrou Loth
Kelenner meur breizeg*

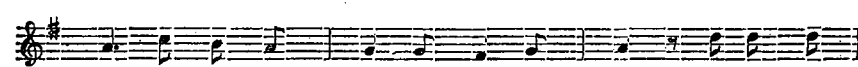
Energico



Me zo eur roc'h eur gwir roc'h Breiz, Sounn eo va

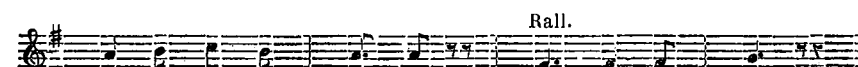


fenn ha stard va c'hreiz ; Dinec'h heb aoun vel ar Brei-



zad, Me jom a zav kreiz ar bar - rad Daoust d'an a-

Rall.



vel, d'ar gu - ru - nou Ha d'an tar - ziou



Hou !... Hou !...

AR ROC'H

Me zo eur roc'h, eur gwir roc'h Breiz,
Sounn eo va fenn ha stard va c'hreiz ;
Dinec'h, heb aoun vel ar Breizad,
Me jom a zav kreiz ar barrad,
Daoust d'an avel, d'ar gurunou
Ha d'an tarziou
Hou !... Hou !...

Me zo eur roc'h kreiz ar mor braz,
Etre Sizun ha Bek ar Raz ;
A bep tu d'in n'euz nemed dour
Ouz va lipat gant e deod flour,
Pe o tilammet a ruillou
Vel menezioù
Hou !... Hou !...

Me zo eur roc'h ha kalz breudeur
Am eus er Rag hag er Fromveur,
Sounn mad ha stard ha kaled holl
E kreiz eur mor peurvuia diroll ;
Lod anezo a zoug tourioù
Sklear en nozioù
Hou !... Hou !...

LA CHANSON DU ROCHER

*Respectueusement offert
à M. Loth
professeur de celtique au collège de France*

Je suis un rocher, un vrai rocher de Bretagne, j'ai la tête haute et le cœur ferme ; sans souci, sans peur comme le Breton, au plus fort de l'ouragan je reste debout, malgré le vent, la foudre et les vagues écumantes : Hou !... Hou !...

Je suis un rocher, dans la mer immense, entre Sein et la Pointe du Raz ; tout autour de moi, rien que l'onde qui me caresse de sa langue si molle ou qui accourt, roulant ses vagues énormes comme des montagnes : Hou !... Hou !...

Je suis un rocher et j'ai beaucoup de frères dans le Raz et le Fromveur ; ils ont tous, eux aussi, le front haut, tous sont solides et durs au milieu de la mer démontée ; plusieurs portent des tours, lumineuses dans la nuit : Hou !... Hou !...

Ar mor-vrini gluj war va fenn
 Ar brinik a zun va c'herc'hen,
 Ar c'hranked a skrab va baro
 Great gant bezin hir ha garo,
 Ar vor-gicher hag ar ziliou
 'Loj em c'hleuziou
 Hou !... Hou !...

An dud a lavar me zo kriz
 Pa sko warnon al lano briz ;
 'Vit ar Zaozoun ne laran ket,
 Rak Breiz ganto zo bet gwasket ;
 M'o flastro pa c'hellin, m'heu tou
 Dre an Ankou
 Hou !... Hou !...

Ouz an dud all am euz truez ;
 Evit mirout d'ê o buez,
 Pa o gwelan, en noz du-dall,
 'Tredek ar rec'hel o nijal,
 E iouc'han a zioc'h ar c'hoummou :
 « Pellait, tudou,
 « Hou !... Hou !... »

Va flijadur a-hed an deiz
 Eo gvelet tremen bagou Breiz,
 Ha selaou kan an dud a vor
 O rouenvat warzu Arvor,
 'N eur zistaga, ken brao, soniou
 Ha kantikou
 Hou !... Hou !...

Pa gouez an noz diouz an oabl glaz,
 Pa hun an env hag ar mor braz,
 Me gar sellet ouz Breiz-Izel,
 Me gar kana gant an avel :
 « O Breiz, rouanez ar broiou
 « Hag ar boblou
 « Hou !... Hou !... »

Les hommes disent que je suis cruel, quand vient me battre le flot
 aux couleurs changeantes ; pour les Anglais, je ne dis pas, car ils ont
 opprimé la Bretagne : avec plaisir, je les broierai, sans y manquer jamais,
 je le jure par l'Ankou : Hou !... Hou !...

Mais des autres j'ai pitié, et pour les arracher à la mort quand je les
 vois, dans la nuit sombre, courir sur les brisants, mon cri s'élève au-dessus
 des vagues : « Braves gens, éloignez-vous ! Hou !... Hou !... »

Mon plaisir, le long des jours, est de voir passer les barques de Bre-
 tagne, et d'écouter les chants des hommes de mer qui, ramant vers l'Armor,
 vous enlèvent si bien leurs sônes et leurs cantiques ! Hou !... Hou !...

Lorsque la nuit descend du firmament azuré, lorsque dorment le ciel et
 la mer immense, j'aime à contempler Breiz-Izel, j'aime à chanter avec la
 brise : « O Bretagne, le plus beau des pays et le premier des peuples !
 Hou !... Hou !... »

Leoriou brezoneg



Dond a ra ermêz atô deuz ar wask leoriou pe leorigou nevez, daoust da
 lod beza adembannet : Etouez ar re laket en dro war ar stern gand Al Liamm
 unan ' zo trec'h d'ar re all hini Roparz Hemon, moulet dindan teltenn (1) ledan
 ar C'hoariva.

Krogom gand hen-man hag a zo breur d'eun all bet kaoz anezan en niverenn
 ziweza ha merket ive gand sin ar memez c'hoariva. Keit ha keit int o daou
 hag ar meuleudiou am eus roet dija d'an oberour evid e labour kenta a dalv
 ive evid an eil. Setu e vin eun tammig pisoc'h an töl man, e c'hellit kompren,
 gand muzul an ezan.

C'HOARIVA R. HEMON (eil loden)

Larom dioustu eo berr aman ive ar peziou c'hoari ha dre ze int aes
 awalc'h da gas en dro war al leurenn.

Nao bez ' zo anezo oll ha ral eo e z ' afent hirroc'h eged eun arvest.
 N'eus nemed an eil hag en defe daou : **An dournad plouz**. Ar c'houec'hvet,
 avat, a n'em zibun a hed eiz kevrenn : **Valérian, Valérian** ; hag an diweza
 (**Bizig ha markiz Landerne**) a zo anezan euneg. Med ne ra forz ar ment. An
 tan, an tiz, ar spered a verv enno a gont ar muia da zevel d'ezo pouez uhel
 ha talvoudegez vraz.

Lennit ar c'henta : **Ar Bank oaled**. Ne vioc'h ket pell evid santoud ho
 kalon piket gand ar vaouez goz o testum he zamm dilhad truilh da vond
 d'an ospital dirag eur glandiurez yaouank hag eun nebeud amezeien. Nebeud
 a gomzou evid diskouez eur glac'har doun ha divuzul da lezel tout war he
 lec'h en he lochenn. Pebez son melkoniz ganto ?

Lennom ive an **Ael aour** : eun neventi troet ken brao da zispleg plane-
 denn iskiz merc'h eur mandarin pinvidig euz Bro Sina. Lennit c'hoaz istor an
Diaoul aet da Ael mad ha kontadenn **Intanvez Baro Glaz**, kontet gand eun
 den a oar hir deuz kalonou bugale Adam-Eva.

Mar d'eo Bisig, kaz markiz Landerne an abadenn fentusa etouez an oll,
 an doanusa anezo, avat, an dournad plouz an hini eo euz a bell.

Ganti e kavom blaz **mysteriou ar Grenn-amzer**, a vije c'hoariet dirag
 porched an ilizou pa na vije ket ebarz. Gweloud a reom enni dindan furmou-
 tud eur c'hrogad estlammuz etre Lusifer gand daou euz e vevelien hag an
 Aelig-Doue, sikouret gand eun den santel treuzwisket, evid gouzoud da biou
 vo ene eun aihon koz breinet e galon beteg ar goueled echu, nemed eur

(1) Teltenn : titre.

c'hornig chomet yac'h. Lamm a dapo an Droug-Spered dre m'e-neus en noz-se roet on den da vond da gousket eun dornad plouz da Zant Fransez a ger Asiz, kuzet dindan pilhou eur paour.

Komzet d'in euz eur myster evelse c'houez ar c'hristen gantan hed ha hed. Ha pegwir eo toullet ar gaoz, stagom dioustu da glask penn ouz mysteriou all euz ar Grenn-Amzer, egiz ar re nevez embannet gand **Brud Nevez** dindan eun asagn (enseigne) kuriuz awalc'h :

O ! CHEZUZ !

Ya kuriuz eo an asagn ha kuriuz an evaj kinniget d'om da eva : pevar seurd gwin hag eur banne torr-bouzellou da echui an droidad.

O brao tre int servichet war an daol. Gwin italian oa prometet dom. E gwirionez tennet eo deus barriken **Dario Fo**, eur godiser (1) a skrivaniour, a zave, kemend ha ma kare, farsadennoù berr med flemmuz, da lakad tud ar bobl da c'hoarzin goap war al leurgeriou etal eun iliz benag e poent pe boent deuz ar bloaz, evel ma vije graet e Bro c'hall ha zoken e Breiz-Izel, e serr tremen eun tammig amzer vad warlerc'h labouriou kalet.

Med perag mond da gemer patromm war an Italianed hag o faperiou koz evid didui Bretoned an amzer hirio ?

Ne vern peseurd vo ar respont, n'heller ket nac'h ne ra ket ar spered diouer da beziou destumet gant **Remi Derrien** ha gwisket e brezoneg reiz, nemed eo awechou gwall deo an neud a z'a d'ober an dilhad. N'eus forz ! En desped d'ar spered-stoup a gaver a vare da vare e hini pe hini euz ar pevar burzud tennet diouz an aviel, n'om ket evid miroud da darza evel gand **Bitekile** pôtr Elliant (2). Mistri ar **furlukinez** (bouffonnerie) eo bet a wiskoaz an Italianed, na pa ve war dachenn an traou relijiel. Da beb lennour, avad, d'ober an disparti etre ar greun hag ar plouz, etre ar brenn hag ar bleud.

Med eur muzul ' zo.

Larit d'in 'ta Otrouned, petra ' n'eus d'ober aman ar chopinad diweza,, ar bemvet, hag a zo deuz eur varikenn all.

Bonifaz VIII ar Pab krenv, taer ha desket, a zalc'has penn gand vaillantiz ouz roue Franz Felep ar C'haer (3) evid difenn gwiriou Iliz Roma da fin an XIII^e kantved ne oa ket, a gav d'in euz bro ar Juzevien nag euz amzeriou ar Zalver.

Ha red e oa evelse staga euz all loan eul lost estren ? Ne zonj ket d'in.

Rag al lost-se an hini eo an daonedigez evid ar c'horf braz, a ne vefe ket divalo dioutan e unan, pe da vihana ne c'houlenne ket eul ost ennan netra da weloud na gant aviel na gant « **myster zakr** ». An diou dra n'int ket eur ar memez renk.

E gwirionez ar meskaj diweza n'eo nemed eur ganaouenn-tavarn (4) ' anter brezoneg anter latin war don ha poziou ar **Veni Creator**. Ne vo ket a hraz Doue, komprenet gand tud ar bobl a n'em zirenkfe da zond d'an abadenn. Kemend-se ! Red eo dougen nebeud a zonzanz d'ar Vretoned evid rei d'ezo da lonka eur seurd **Veni Creator**-morlarjez, e risk d'o donjeri ha d'o zizouna deuz ar c'hoariva, brezoneg evel m'eo kaset en dro re aliez hirio.

O ! Chezuz benniget ! Petra base awechou 'ta dre spered ar re ho peus digaset d'ezo breman daou vil vloaz ' zo sklerijenn ha furnez.

Med awalc'h a fentigellou ha klaskom eur boued all.

(1) **Godiser** : un plaisantin.

(2) **Pôtr Elliant** : Laouig Kergoulay.

(3) Ar roue-falc'hun, bihan d'ezan plava war gement preiz tost d'e skilfou.

(4) **Ganaouenn-tavarn** : chanson de taverne.

AR CHASE - gand Goulven KERVELLA

Aman, e serr dibun planedenn eul louarnig hag eur yarig wenn dibabet gantan da gompagnunez, zo kontet d'om eun istor iskiz dem henvel ouz hini daou foeter-bro ha me ne reont foutre ouz Doue nag ouz Diaoul, gand ma chomint dishual ha digabestr da stleja, evel ma karont, chadenn al liberte : eun chadenn bouner, ma z ' eus unan pa rank beza prenet bemde eur priz braz.

Setu aze evid an oberour eun digarez mad da zamma al loened gand pec'hejou ha siou fall an dud. An doare-skriva se a zo bet implijet aliez e doug ar c'hantvedjou e Bro c'hall, e Breiz evel el lec'hall. Sonjit e fablennoù bihan ar Grenn-Amzer (1) a rae kemend a berz e mesk ar bobl, sonjit dreist oll e fablennoù Yann La Fontaine prizet braz kerkoulz gand uhela noblansou ar rouentelezh eged gant izela tud dizek ar vro, d'ar mare ma oa komedian ar Roue o c'hoari war al leurenn peziou fentuz da c'hoarzin-goap ouz techou meur o c'henvroiz en esperanz reizha gwelloc'h o c'homportamant hervez al lezenn « **Castigare ridendo mores** », a lavar d'om fusta doareou droch an oll diwar c'hoarzin.

Talvoud a ra ar c'hoarz goap da louzou-pare. Aliez n'eus nemed astenn eur melezeur gwirion d'eun den ha n'eo ket dall tre evid e lakad da n'em zonjal ha da zell pisoc'h ouz mab e dad arôg flemma e nesa.

Se n'eus komprenet mad on oberour ha ne oa ket diaes d'ezan hen ober, rag e bleg-spered a zo troet kalz da ziskoach en dro d'ezan techou an dud hini ha hini ha techou ar genseurtez dre vraz evel ma vez gouarnet e peb amzer. N'eo ket hebken da **Voltaire**, da **Montesquieu**, eo roet ar garg da varn ar Bed ha da rei kentel d'o c'henvroiz en eur harzal ouz ar boblou estren heb riskl da gaoud droug.

Red eo amzav e anavez mad G. Kervella ar vicher-ze, nemed e kav gwelloc'h taga al loened daou bao a dreuz loened pevar bao, eged mond d'ezo war eun hag a grenn. Al laboused ive a ra e vleud evid e labour. Setu digand eul louarn bihan hag eur yarig wenn e teuom da c'houzoud tost da vad santimant ar goaper den e kenver an dud a vreman. N'eus ket kalz a fougeou d'ober ganto na gand o gouarnamant poliser a fell dezan digas eurusted d'an oll en desped d'ezo dre heg hentoc'h ha dre gaer. Blaz avalou c'houero-briz a zo gand e chistr : na doug na trenk ; koulkoude kalz muioc'h a zrinchin eged a bour a za da fin ar gont d'aoza e zoubenn. Gwir eo ar Bed e-neus eur penn divalo awalc'h. Lennit flemmigan (satire) G. Kervella ha c'houi vo sklerijennet.

Skrivet eo en eur brezoneg natur, dibistig ha distag. Lonket e vez begad ha begad heb diaezamant. War e zac'henn, nebeud a vefe trec'h dezan.

Embannet eo bet e leor a 116 pajenn e 24 tamm berr gand **Al Liamm** e miz Mae 1980.

(1) **Grenn-Amzer** : le Moyen âge.

KANTIK AN HEOL

pe : Kantik ar Grouadurien

Ton : Gwir vugale ar Werhez.

Diwar kantik Sant Fransez, goude beza bet e perhlinaj e Assiz (22-04-80). Bet zoken el leh end eun ma savas ar hantik-se, e manati sant Damian.

1. C'hwi Doue Oll-Halloudeg, C'hwi an Uhel-Meubéd,
Deoh atao pép meuleudi, gloar hag enor bépréd,
N'eus nemedoh a ve din euz an oll vennoziou,
N'eus ket eun dén a helfe, lavared hoh Ano.
2. Bezit meulet, va Doue, gand kement 'zo krouet,
Dreist pep tra gand an heol, sklerijenn gaer ar béd
Dreizan e tiskouezit deom, ho sklerijenn hep par
Ahanoh, Uhel-Meurbéd eo an arouez dispar.
3. Bezit meulet, va Doue, 'vid al loar, ar stered
Hag a zo gouleier braz, presiuz ha kaer meurbéd,
Ar stered hag a lugern, e-kreiz an noz teñval,
Al loar hag a réd en noz euz eur penn all.
4. Bezit meulet, va Doue, evid an avelioui,
Evid an êr glan ha glaz, ha koumoul an neñvou.
Evid an oabl a bep liou, hag evid péb amzer
Dezo, d'ho grouadurien, roit buez ha skoazell.
5. Bezit meulet, va Doue, evid an doureier,
Dour ar moriou, ar steriou, ken réd e péb amzer.
Bazit meulet 'vid an tan, a ro deom sklerijenn.
D'an dén pebez donezon, nerzuz, kaer ha laouen.
6. Bezit meulet, va Doue, evid béd (1) an douar,
A ro deom magadurez, 'vel eur vamm hag or har ;
Yeot ha frouez a bep seurt a ro bemdez d'an dén,
Bleuniou ivez a bep liou hag on laka laouen.
7. Bezit meulet, va Doue, 'vid ar re a bardon,
Dre garantez evidoh, hag a greiz o halon,
Hag a houzañv ar poaniou, hag an oll drubuillou ;
Dreizoh e vint kurunet, pe zevint d'an Neñvou.
8. Bezit meulet, va Doue, 'vid or breur, ar maro,
An Ankou, a sko pép dén, atao kriz ha garo.
Maleur d'an hini a varv gand ar pehed marvel.
Hag eüruz ar re a ra ho Polontez Santel.
9. Enorit ha bennigit, gand doujans, hoh Aotrou.
Kanit dezañ meuleudi, a bep seurt bennoziou,
Méd, servichit dreist pep tra, eun Doué 'zo ken mad,
Da hortoz mond d'en em goll en e gerhenn a dad.

V. SEITE.

(1) Béd an douar = le monde de la terre.